

## C O N C L U S I O N

La pensée pédagogique de NEILL ne manque pas d'être d'une singularité extrême : exubérante, maximaliste, faite de croyances et d'affirmations gratuites, de jugements entiers et acerbes, elle sait aussi être juste, chaleureuse, proche de l'essentiel, pleine d'humour. Sous les excès percent des vérités profondément humaines. Elle suscite tout à la fois l'agacement et l'élan.

Elle émane d'abord du sentiment d'une mission, même d'une vocation née de la rencontre entre une éducation religieuse, la prise de conscience des injustices sociales et une nouvelle compréhension de l'homme par la psychanalyse. La réalisation lui semble possible, dès les premières années d'une société nouvelle où l'homme "libre intérieurement" ne serait plus guidé que par l'amour. NEILL n'a pas pu être pasteur : il est éducateur.

En tout cela, il ne fait que se joindre au grand mouvement d'espérance qui fait suite à la première guerre mondiale. Comme ses contemporains, il pense que l'Éducation porte une lourde responsabilité. Il jette alors sur l'École un regard sans concessions. Les actions des autres novateurs, malgré leurs ambitions,

lui paraissent bien timides. Il entend pourtant leurs mots d'ordre et reprend leurs thèmes. Mais, arguant des leçons qu'il pense pouvoir tirer de la psychanalyse, il s'achemine vers le constat d'une impossibilité d'éduquer. Ce qu'il observe du monde qui l'entoure le confirme dans sa certitude. L'adulte n'a rien à transmettre ; plus encore, de par son état d'adulte, il est le plus souvent nocif. Livré au monde de ses pairs, aimé, respecté, encouragé à "épuiser" ses intérêts, l'enfant peut développer toutes ses possibilités selon un processus d'"auto-régulation".

En contrepoint, NEILL affirme que l'homme est bon, qu'il veut aimer et être aimé, que sa nature le pousse à la perfection. Pour développer ses thèmes, aux accents rousseauistes, il dit s'appuyer sur la psychanalyse. Lui, qui n'observe jamais de petits malades mais uniquement des enfants asociaux ou marqués par une éducation trop rigide, croit que le "normal" est l'état de nature. FREUD, pense-t-il, a étudié le mauvais enfant.

Dépouillé de tous ses excès, mis à l'épreuve de la réalité, le projet pédagogique révèle sa grande valeur. L'amour, l'amitié, le respect qui marquent les relations, la vie communautaire que l'adulte protège et laisse vivre, offrent à l'enfant l'occasion d'un développement harmonieux. L'étude libre, qu'il a échoué à instaurer, n'en reste pas moins riche de possibilités et s'avère susceptible de préserver le désir d'apprendre.

NEILL n'aura jamais compris ou voulu reconnaître à quel point la réussite de Summerhill était dépendante de sa propre personnalité. Il paie ici le prix de la solitude. Alors que la psychologie connaissait un développement important et offrait des pistes pour l'action, pour la recherche et pour la réflexion, il est resté, pendant près d'un demi-siècle, pris au piège du quotidien. Fort de ses certitudes, il n'a guère lu et n'a jamais remis en question ses propres idées.

En sa singularité se joue le destin de cette pensée. Elle a nourri nombre de débats et soutenu bien des espérances, mais il faut constater, comme nous le faisons dans notre introduction,

qu'elle se trouve quelque peu éclipsée. La "foi summerhillienne" est en crise. La ferveur avec laquelle le message de NEILL a été reçu assure toutefois qu'elle ne manquera pas de renaître.

La désaffection dont elle est l'objet, quelle qu'en soit l'ampleur, ne réduit en rien les chances de la voir figurer en bonne place dans la réflexion pédagogique ou dans l'histoire des doctrines. Du reste, sa seule démesure lui assure d'emblée la postérité. Mais elle va rester d'abord une illustration particulièrement saisissante de l'impasse dans laquelle auront pu se trouver bon nombre d'éducateurs. Enrichie des approches psychologiques et socio-politiques, la réflexion pédagogique, peu à peu saturée, a rendu parfois impossible ou difficilement supportable toute action éducative. NEILL trouvera place chaque fois que les éducateurs parleront de liberté.

L'aventure originale de NEILL s'inscrit aussi dans la déjà longue histoire des relations entre psychanalyse et éducation. Les travaux de MM. TERRIER et BIGEAULT le montrent. Sans doute existe-t-il peu de projets pédagogiques où affleure avec une telle force l'imaginaire de l'auteur. Aussi, nombreux seront ceux qui s'attacheront à faire une lecture psychanalytique de l'institution summerhillienne, à saisir la personnalité de NEILL, à comprendre ses motivations.

Sans nul doute, il lui sera toujours reconnu le mérite d'avoir dénoncé, lorsqu'il le fallait, les aberrations et les insuffisances de l'Éducation. Parce qu'elle est une école réduite à sa plus simple expression et que, pourtant, des résultats y sont obtenus, elle sert et servira encore de miroir aux gigantesques systèmes scolaires. Ainsi incite-t-elle à comparer sur tous les plans, résultats acquis et efforts déployés, finalités assignées et besoins des individus.

Mais la philosophie éducative de NEILL ne cessera d'interpeller d'abord à propos de ce qu'il est advenu de la formation morale. Certes, la question peut être perçue comme l'expression

d'une pensée manifestement arriérée. Summerhill, pourtant, montre qu'une institution peut encore prendre là quelques responsabilités et les assumer pleinement. NEILL a de beaucoup raison de dire que l'Ecole a vu sa perspective éducative se réduire peu à peu, au seul profit d'une visée utilitariste. C'est dans son appel à la formation d'un homme sage que réside son vrai message.

Le travail de NEILL a-t-il cependant quelque chance de s'inscrire dans une pratique ? Ce qu'il est possible d'observer aujourd'hui montre que s'est opérée peu à peu une infiltration de ses propositions. Ainsi son influence a-t-elle participé de la transformation de la relation éducative, de la reconnaissance de la nature, des droits et des valeurs de l'enfance. Pareillement, son discours rappelle l'importance du "coeur", sans qui tous les raffinements didactiques peuvent se révéler bien inutiles.

On conviendra toutefois que, en tout cela, ses idées n'ont pas été déterminantes car, en même temps qu'elles gonflaient un courant de rénovation, celui-ci les portait. Avec ou sans Summerhill, le climat scolaire se serait modifié. On s'accordera pareillement à penser que la prise en compte des procédures spécifiques que sont l'étude libre et le self-government reste bien improbable.

Dès lors, l'aventure summerhillienne ne sera-t-elle jamais qu'une histoire, qu'un îlot sans lendemain ? Du projet, nous avons dégagé les finalités et mis en évidence les principes. Mais il est chargé de trop d'erreurs et de trop de contradictions pour pouvoir prétendre à une cohérence susceptible d'en permettre aisément la reproduction. A cela s'ajoute cette variable qu'est la personnalité de NEILL, d'une importance sans doute d'autant plus grande que la liberté laissée à l'enfant est considérable.

Pourtant, au-delà de ses errances théoriques, et pour une part malgré lui, NEILL a montré, avec la trame pédagogique qu'il a tissée, les trois points sur lesquels peut prendre appui un projet éducatif. C'est ce qu'a bien compris M. SNITZER qui, au retour de Summerhill, a fondé Lewis-Wadhams. La vie communautaire

a pu s'y développer. L'étude libre, contrairement à ce qui s'est passé à Summerhill, est devenu réalité et M. SNITZER vit pleinement son rôle d'éducateur, sachant tout à la fois agir, dire et comme le constate NEILL lui-même (1974 p. 12), rester en retrait. Ainsi, il n'y aura jamais plus d'autre Summerhill, mais des écoles d'inspiration summerhillienne se créeront.

Ce n'est pas le moindre paradoxe de voir ainsi Summerhill réhabiliter l'éducateur, que NEILL aura, sa vie durant, voulu écarter. S'étant de beaucoup mépris à son propos, il l'aura cru mort pour l'avoir dépouillé de ses oripeaux. "L'éducateur, dit M. MAUCO, agit non seulement par ce qu'il dit et ce qu'il fait, mais plus encore par ce qu'il est. Et par ce qu'il est à la fois sur le plan conscient et sur le plan inconscient : c'est-à-dire suivant son degré de maturité affective et de maîtrise intérieure" (G. MAUCO 1967 p. 12). Sans doute serait-il vain de penser, à considérer quelques uns de ses écrits, que NEILL n'a pas eu quelques difficultés à s'adultifier<sup>4</sup>, mais il le serait tout autant de croire que les années ne l'ont pas mûri. NEILL, pour ses enfants, fut cet adulte merveilleux qui sut les aimer, les respecter, les soutenir, les aider à trouver leur propre vérité. Moins dans ses paroles qu'en son être, il leur transmet un message fondamentalement humain, antérieur et nécessaire à tout engagement. Il offre moins un idéal qu'il n'incite chacun à se forger le sien et à le défendre. Il est lui-même l'opiniâtreté et l'enthousiasme. Il incarne la joie, la fête et l'amour. Rien de tout cela n'est naturel à l'homme. Etrangère à toute leçon, cette "biophilie" (E. FROMM 1972 p. 237) naît au contact de ceux chez qui elle rayonne. Quelques paroles de M. SNITZER disent, plus que tous les textes de NEILL, ce qu'il fut pour son école : "Ce qui m'a le plus marqué lors de mon séjour à Summerhill, c'est le <vieil homme> lui-même. NEILL approchait alors des quatre-vingts ans, mais sa présence comptait tout autant. C'était le témoignage vivant du refus absolu de la soumission. Tout ce qui émanait de lui vous disait que celui qui aime la vie ne peut pas être rejeté par elle et que la force n'est pas toute dans les muscles, mais aussi dans la générosité, la tendresse, l'étreinte et le rire. Il était aussi extraordinairement attentif à ce qui se passait chez les autres

qu'à ce qui se passait en lui-même. Et je n'ai retrouvé que très rarement une telle présence" (H. SNITZER op. cit. p. 71). Celle-ci justement vaut tous les savoirs. "Le meilleur éducateur, disait W. JAMES, peut être un piètre collaborateur dans l'étude de l'enfant" (op. cit. p. 16). Théoricien trop rêveur, NEILL, n'en fut pas moins à l'instar des PESTALOZZI, des MAKARENKO, un de ceux qui ne peuvent cesser de nous interpeller.